

L'axe de l'asymétrie s'attaque à l'ordre fondé sur des règles



[Source : thecradle.co]

Par Pepe Escobar

La troisième guerre mondiale est là, se jouant de manière asymétrique sur les champs de bataille militaires, financiers et institutionnels, et le combat est existentiel. L'hégémon occidental, en vérité, est en guerre contre le droit international, et seule une « action militaire cinétique » peut le mettre au pas.

L'axe de l'asymétrie bat son plein. Il s'agit des acteurs étatiques et non étatiques qui utilisent des mouvements asymétriques sur l'échiquier mondial pour mettre sur la touche l'ordre occidental fondé sur des règles et dirigé par les États-Unis. Son avant-garde est le mouvement de résistance yéménite Ansarallah.

Ansarallah est absolument implacable. Il a abattu un drone MQ-9 Reaper de 30 millions de dollars avec un seul missile local de 10 000 dollars.

Il est le premier pays du Sud à utiliser des missiles balistiques antinavires contre des navires commerciaux et des navires de la marine américaine à destination d'Israël et/ou destinés à les protéger.

À toutes fins utiles, Ansarallah est en guerre contre la marine américaine.

Ansarallah s'est emparé de l'un des véhicules sous-marins autonomes (AUV) ultra-sophistiqués de la marine américaine, le Remus 600, un drone sous-marin en forme de torpille capable de transporter une charge massive de capteurs, dont le prix s'élève à 1,3 million de dollars.

Prochaine étape : la rétro-ingénierie en Iran ? Le Sud global attend avec impatience, prêt à payer dans des monnaies qui ne dépendent pas du dollar américain.

Tout ce qui précède – un remix maritime du 21^e siècle de la piste Ho Chi Minh pendant la guerre du Viêt Nam – montre que l'hégémon n'est peut-être même pas un tigre de papier, mais plutôt une sangsue de papier.

Lula raconte la situation telle que le Sud la voit

Le président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva, véritable leader du Sud, s'est penché sur la question du génocide perpétré sans relâche par Israël dans la bande de Gaza.

Lula a parlé au nom du Brésil, de l'Amérique latine, de l'Afrique, des BRICS 10 et de l'écrasante majorité des pays du Sud lorsqu'il est allé droit au but et a défini la tragédie de Gaza pour ce qu'elle est : un génocide. Il n'est pas étonnant que les tentacules sionistes à travers le Nord mondial – et ses vassaux du Sud mondial – soient devenus fous.

Les génocidaires de Tel-Aviv ont déclaré Lula persona non grata en Israël. Pourtant, Lula n'a pas assassiné plus de 29 000 Palestiniens, dont une écrasante majorité de femmes et d'enfants.

L'histoire ne pardonnera pas : ce sont les génocidaires qui seront finalement jugés comme personae non grata par l'ensemble de l'humanité.

Ce que Lula a dit représente les BRICS 10 en action : cela a évidemment été clarifié auparavant avec Moscou, Pékin, Téhéran et, bien sûr, l'Union africaine. Lula s'est exprimé à Addis-Abeba, et l'Éthiopie est désormais membre des BRICS 10.

Le président brésilien a fait preuve d'une grande intelligence en programmant la vérification des faits de Gaza de manière à ce qu'elle soit sur la table lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères du G20 à Rio. Bien au-delà des BRICS 10, ce qui se passe à Gaza fait l'objet d'un consensus parmi les partenaires non occidentaux du G20, qui sont en fait majoritaires. Cependant, personne ne doit s'attendre à un suivi sérieux au sein d'un G20 divisé. Le cœur du problème réside dans les faits sur le terrain.

La lutte du Yémen pour « notre peuple » à Gaza est une question de solidarité humaniste, morale et religieuse – ce sont les principes fondamentaux des puissances « civilisationnelles » orientales montantes, tant sur le plan intérieur que dans les affaires internationales. Cette convergence de principes a désormais créé un lien direct – extrapolant aux sphères morales et spirituelles – entre l'Axe de la Résistance en Asie occidentale et l'Axe de la Résistance slave dans le Donbass.

Il convient d'être extrêmement attentif au calendrier. Les forces de la République populaire de Donetsk (RPD) et la Russie ont passé deux années de lutte acharnée en Novorossia pour arriver au stade où il devient clair – sur la base du champ de bataille et des faits cumulés sur le terrain – que les « négociations » ne signifient que les conditions de la capitulation de Kiev.

En revanche, le travail de l'axe de la résistance en Asie occidentale n'a même pas commencé. On peut dire que sa force et son implication souveraine totale n'ont pas encore été déployées (pensez au Hezbollah et à l'Iran).

Le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, avec sa subtilité proverbiale, a laissé entendre qu'il n'y avait en fait rien à négocier sur la Palestine. Et s'il devait y avoir un retour à des frontières, ce serait celles de 1948. L'Axe de la Résistance comprend que l'ensemble du projet sioniste est illégal et immoral. Mais la question reste de savoir comment le jeter, en pratique, dans les poubelles de l'Histoire ?

Parmi les scénarios possibles – ouvertement optimistes – qui se profilent à l'horizon, le Hezbollah prendrait possession de la Galilée, étape vers la reprise éventuelle du Golan occupé par Israël. Il n'en reste pas moins que même une Palestine unie n'a pas la capacité militaire de reconquérir les terres palestiniennes volées.

Les questions posées par l'écrasante majorité des pays du Sud qui soutiennent Lula sont donc les suivantes : qui d'autre, en dehors d'Ansarallah et d'autres groupes de pression, peut faire la différence ? Qui d'autre qu'Ansarallah, Hezbollah, Hashd al-Shaabi, rejoindra l'axe de l'asymétrie dans la lutte pour la Palestine ? Qui serait prêt à venir mourir en Terre sainte (après tout, dans le Donbass, seuls les Russes et les russophones meurent pour des terres historiquement russes) ?

Et cela nous amène à la voie vers la fin de la partie : seule une opération militaire spéciale (OMS) en Asie occidentale, jusqu'à la fin amère, réglera la tragédie palestinienne. Une traduction de ce qui se passe à travers l'axe slave de la résistance : « Ceux qui refusent de négocier avec Lavrov, traitent avec Shoigu ».

Le menu, la table et les invités

Le secrétaire d'État Tony Blinken, néoconservateur à ses heures, a vendu la mèche en définissant l'« ordre international fondé sur des règles » qu'il chérit tant : « Si vous n'êtes pas sur la table, vous êtes sur le menu ».

En suivant sa propre logique hégémonique, il est clair que la Russie et les États-Unis/OTAN sont sur la table tandis que l'Ukraine est au menu. Qu'en est-il de la mer Rouge ? Les Houthis qui défendent la Palestine contre les États-Unis, le Royaume-Uni et Israël sont clairement sur la table, tandis que les vassaux occidentaux qui soutiennent Israël par voie maritime sont clairement au menu.

Et c'est bien là le problème : l'hégémon – ou, dans la terminologie savante chinoise, « les croisés » – a perdu le pouvoir de mettre les cartes nominatives sur la table. La principale raison de cet effondrement de l'autorité est l'accumulation de réunions internationales sérieuses parrainées par le partenariat stratégique Russie-Chine au cours des deux dernières années, depuis le début de l'OMS. Il s'agit de planification séquentielle, avec des objectifs à long terme clairement définis.

Seuls les États civilisationnels peuvent le faire, pas les casinos néolibéraux ploutocratiques.

Négocier avec l'hégémon est impossible parce que l'hégémon lui-même empêche les négociations (voir le blocage en série des résolutions de cessez-le-feu à l'ONU). En outre, l'hégémon excelle dans l'instrumentalisation de ses élites clientes à travers le Sud par le biais de menaces ou de documents compromettants : voir la réaction hystérique des grands médias brésiliens au verdict de Lula sur Gaza.

Ce que la Russie montre au Sud, deux ans après le début de l'OMS, c'est que le seul moyen de donner une leçon à l'hégémon doit être cinétique, ou « militaro-technique ».

Le problème est qu'aucun État-nation ne peut se comparer à la superpuissance nucléaire/hypersonique/militaire qu'est la Russie, dont 7,5 % du budget gouvernemental est consacré à la production militaire. La Russie est et restera sur un pied de guerre permanent jusqu'à ce que les élites de l'Hégémon reviennent à la raison – ce qui n'arrivera peut-être jamais.

Pendant ce temps, l'axe de résistance de l'Asie occidentale observe et apprend, jour après jour. Il est toujours essentiel de garder à l'esprit que pour tous les mouvements de résistance à travers le Sud global – et cela inclut aussi, par exemple, les Africains de l'Ouest contre le néocolonialisme français – les lignes de faille géopolitiques ne pourraient pas être plus nettes.

Il s'agit de l'Occident collectif contre l'Islam, de l'Occident collectif contre la Russie et, tôt ou tard, d'une grande partie de l'Occident, même à contrecœur, contre la Chine.

Le fait est que nous sommes déjà plongés dans une guerre mondiale qui est à la fois existentielle et civilisationnelle. À la croisée des chemins, nous nous trouvons face à une bifurcation : soit une escalade vers une « action militaire cinétique » ouverte, soit une multiplication des guerres hybrides sous plusieurs latitudes.

C'est donc à l'Axe de l'asymétrie, calme et posé, de forger les couloirs, passages et sentiers souterrains capables de saper et de subvertir l'ordre international unipolaire et fondé sur des règles, dirigé par les États-Unis.